

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO. INCORPORATED

OFFICE: 232 rue de Chartres

PRINTED AT THE POST OFFICE at New Orleans

TEMPERATURE Du 11 septembre 1906

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for morning, midday, and evening.

AU PEROU.

Un vent de révolte semble souffler de plus en plus fort dans les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

En outre, le cabinet cubain a repoussé les propositions de paix des libéraux, et il est conséquemment très probable que le sang va couler dans la Perle des Antilles.

Et pourtant est-ce bien vrai de dire que le petit archipel de Juan Fernandez disparaît? Non; il n'est que d'affirmer que, même en 1906, il survit, il est vivant, il demeure, il nous est encore et nous restera familier, comme un lieu où notre enfance charmée s'est promenée délicieusement.

La lutte va être chaude, et quel qu'en soit le résultat, elle causera des ruines.

Dans l'Amérique Centrale, tous les pays sont en ébullition, et des troubles intérieurs et extérieurs y sont imminents.

Recevant ces jours derniers le secrétaire d'Etat américain, M. Root, qui après avoir assisté à un congrès panaméricain à Rio de Janeiro visite les divers pays de l'Amérique du Sud, et arrivant à la capitale, Lima, avec le président de la République du Pérou, M. Pardo, le secrétaire s'est exprimé ainsi:

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE

LE POIDS D'UNE FAUTE

M. Fabrice ne put s'empêcher de se sentir au cœur un serrement douloureux.

la main de l'amitié. Nous sommes fiers et contents des progrès de votre pays. Le bras puissant de votre peuple va couper la bande de terre qui sépare encore les deux océans.

Combien il est regrettable que les autres peuples de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale ne partagent pas les sentiments des Péruviens exprimés par le maître de Lima.

L'île de Robinson Crusée.

Emporté dans le désastre qui vient de désoler si cruellement le Chili, le petit archipel de Juan Fernandez s'est, paraît-il, abîmé dans les flots.

Et pourtant est-ce bien vrai de dire que le petit archipel de Juan Fernandez disparaît? Non; il n'est que d'affirmer que, même en 1906, il survit, il est vivant, il demeure, il nous est encore et nous restera familier, comme un lieu où notre enfance charmée s'est promenée délicieusement.

La construction de l'hôpital français à Peking (Indo Chine) est terminée depuis deux mois. Le médecin en chef, docteur Abbatucci, y a transporté ses services.

Yvette Guilbert La grande dînette de la chanson, Mme Yvette Guilbert, est rentrée à Paris, après un mois de vacances à Marienbad.

ÇA ET LA.

Un événement important dans la flotte marchande japonaise: L'un après l'autre les commandants des paquebots de la Nippon Yusen Kaisha, tous Européens, vont être remplacés par des Japonais.

Le gouvernement de Berlin a soumis à l'étude de tous les Etats allemands le projet de constitution d'un "Weinparlament" ou parlement du vin, qui se composerait de cinquante grands producteurs, viticulteurs et techniciens de l'Empire, et préparerait toutes les mesures capables d'améliorer le développement viticole dans toute l'Allemagne.

Le Nord belge essaye depuis quelque temps des phares à l'électricité à l'avant de ses locomotives express.

La Société de géographie prépare l'installation d'un petit musée dans ses locaux du boulevard Saint-Germain.

Un ingénieur viennois a construit pour son usage personnel un yacht de quinze pieds, ponté, dont la coque, le pont, les mâts, les voiles et le gouvernail sont en papier. Sur les lacs, le petit navire, même par les gros temps, se comporte à merveille.

La ligne de Vladivostok à Khabarovsk et à Irkoutsk fonctionne à présent de façon normale, comme avant la guerre. Rien n'est encore au point sur le tronçon de Khabarovsk à Monkden et à Port-Arthur.

La construction de l'hôpital français à Peking (Indo Chine) est terminée depuis deux mois. Le médecin en chef, docteur Abbatucci, y a transporté ses services.

Il y a maintenant un câble télégraphique entre les îles Féroé et l'Islande (port de Seidisfjord). Dans un mois, le fil ira jusqu'à Reikiavik.

Le nombre des wagons à marchandises dont l'autorité russe recevra livraison d'ici deux ans se trouveront cent wagons glaciers destinés au transport du beurre de Sibirie et des fruits de l'Asie centrale.

Yvette Guilbert La grande dînette de la chanson, Mme Yvette Guilbert, est rentrée à Paris, après un mois de vacances à Marienbad.

MARIAGE.

Il n'est assurément pas de cérémonies plus imposantes que celles du Culte catholique. Il n'en est pas qui remuent plus profondément l'homme, qui le disposent plus à élever son âme et qui lui valent plus de consolations.

Une de ces cérémonies avait lieu hier, à cinq heures de l'après-midi, à l'église St-Augustin, devant une assistance nombreuse et choisie, un dessus de panier, car il n'y avait pas un banc où il ne se trouvât quelque figure de cette ancienne et aristocratique population qui fit toujours l'honneur et la fierté de la paroisse.

Quand à l'heure convenue, le cortège nuptial a fait son entrée dans l'église, avec accord d'une marche exécutée à l'orgue, toute l'enceinte sacrée, comme par enchantement, s'est trouvée inondée de lumières: les centaines de rayons électriques jaillissant des autels et de la nef méritaient leur éclat et laissaient deviner un de ces spectacles dont on garde un inoubliable souvenir, non seulement parce que la splendeur en est grande, mais aussi, mais surtout, parce que la circonstance en est imposante, solennelle, deux jeunes gens qui, au pied de l'autel, venaient se jurer à jamais et demander à recevoir le sacrement du mariage.

La fiancée, Mlle Marie Tricou a été conduite à l'autel par son frère M. René Tricou; et la fiancé, M. Edouard Joseph Fortier, y attendait, ayant à son côté M. Paul Tricou, son garçon d'honneur.

C'est l'archevêque Bien qui a officié: il était entouré du Très Rév. Subleau, le distingué et aimé curé de St-Augustin, et des RR. Henrionnet, Jeannard et Lovrel. Avant la consécration du mariage, le Rév. Henrionnet qui connaît les jeunes gens depuis leur plus tendre enfance, leur a adressé quelques paroles, courtes, mais des plus heureusement tournées. L'archevêque dont chaque acte est marqué au coin de la plus extrême délicatesse, sachant que le Père Henrionnet, dans l'exercice de son saint ministère, avait eu l'occasion de bien connaître les futurs époux, l'avait prié de faire la petite allocution, et le père Henrionnet a accepté la douce tâche comme un honneur et un bonheur. Dans un langage charmant, il s'est d'abord adressé à M. Fortier pour le féliciter de son exemplaire conduite comme chrétien et de tous les succès qui lui sont déjà venus dans la vie, et lui en a prédit bien d'autres. Se tournant vers Mlle Tricou, il a trouvé des expressions dont elle a dû s'enorgueillir, car, elle aussi, est toujours demeurée fidèle aux principes que lui avaient inculqués des parents chrétiens.

L'archevêque a alors béni l'union s'adressant aux jeunes gens en français; et avant la signature du contrat, il leur a dit quelques paroles en anglais, formulant à leur endroit des vœux de bonheur, appelant sur eux les bénédictions du ciel.

Grande a dû être la fierté du père du marié, notre excellent ami et distingué concitoyen, M. Alcée Fortier, qui occupait le premier banc, en entendant tomber des lèvres du père Henrionnet et de celles de l'archevêque son nom et celui de son fils avec l'accord du plus profond respect et de la plus grande admiration.

La mariée portait une toilette d'une élégance sobre et de bon goût, avec une grâce extrême, sa description serait plutôt de la compétence de notre éminente collaboratrice Blanche que de la nôtre.

C'est aux accords de l'orgue encore, que l'heureux couple a traversé du nez.

Une mention bizarre des quatre principaux vins a été trouvée dans les anciennes archives de la municipalité de Langres qui dit: "Plus quatre gondonnes d'argent qui ont été données à l'hôtel de ville par feu M. de Charmonlue, lesquelles gondonnes représentent les quatre vins savoir: vin de singe, vin de Lyon, vin de monton, vin de porc."

AMUSEMENTS.

Neil Burgess et les excellents artistes qui l'entourent font Bore, au Tulene dans l'amusante pièce qui s'appelle "The County Fair". A chaque représentation la salle est bien garnie, ce qui est de bon augure pour la saison qui s'ouvre.

LYRIQUE.

Les deux représentations de "Graumark", un mélodrame puissant, hier au Lyrique, ont obtenu le même grand succès que la première. La pièce est d'ailleurs très bien rendue par la troupe Brown-Baker, que des triomphes attendent au cours de la saison.

CHESNEY.

"The Gambler of the West", un mélodrame ultra sensationnel, est très goûté des habitués du Chesney qui remplissent la salle à chaque représentation.

C'est un beau succès pour les artistes de la troupe Baldwin-Melville qui l'interprètent habilement.

CONFIANCE.

Peu m'importe le temps: je sais que la tempête passée, attendra le beau jour.

Je chanterai de tout mon cœur, et tu me répondras: "Je t'attendais [chéri]"

Curieuses Expressions.

Il est d'à-propos, avant la vendange, de rappeler certaines expressions, curieuses et proverbiales, par lesquelles on désignait autrefois le vin, suivant la diversité des effets qu'il produit:

Vin d'âne, qui rend la personne esouppie après avoir trop bu. Vin de cerf, qui fait pleurer. Vin de lion, qui rend furieux et querelleur.

Vin de pie, qui fait bavarder. Vin de porc, qui fait rendre gorge. Vin de regard, qui rend subtil et malicieux. Vin de singe, qui fait sauter et rire.

Vin de nazareth, qui passe au travers du nez. Une mention bizarre des quatre principaux vins a été trouvée dans les anciennes archives de la municipalité de Langres qui dit: "Plus quatre gondonnes d'argent qui ont été données à l'hôtel de ville par feu M. de Charmonlue, lesquelles gondonnes représentent les quatre vins savoir: vin de singe, vin de Lyon, vin de monton, vin de porc."

MARIAGE.

Il n'est assurément pas de cérémonies plus imposantes que celles du Culte catholique. Il n'en est pas qui remuent plus profondément l'homme, qui le disposent plus à élever son âme et qui lui valent plus de consolations.

Une de ces cérémonies avait lieu hier, à cinq heures de l'après-midi, à l'église St-Augustin, devant une assistance nombreuse et choisie, un dessus de panier, car il n'y avait pas un banc où il ne se trouvât quelque figure de cette ancienne et aristocratique population qui fit toujours l'honneur et la fierté de la paroisse.

Quand à l'heure convenue, le cortège nuptial a fait son entrée dans l'église, avec accord d'une marche exécutée à l'orgue, toute l'enceinte sacrée, comme par enchantement, s'est trouvée inondée de lumières: les centaines de rayons électriques jaillissant des autels et de la nef méritaient leur éclat et laissaient deviner un de ces spectacles dont on garde un inoubliable souvenir, non seulement parce que la splendeur en est grande, mais aussi, mais surtout, parce que la circonstance en est imposante, solennelle, deux jeunes gens qui, au pied de l'autel, venaient se jurer à jamais et demander à recevoir le sacrement du mariage.

La fiancée, Mlle Marie Tricou a été conduite à l'autel par son frère M. René Tricou; et la fiancé, M. Edouard Joseph Fortier, y attendait, ayant à son côté M. Paul Tricou, son garçon d'honneur.

C'est l'archevêque Bien qui a officié: il était entouré du Très Rév. Subleau, le distingué et aimé curé de St-Augustin, et des RR. Henrionnet, Jeannard et Lovrel. Avant la consécration du mariage, le Rév. Henrionnet qui connaît les jeunes gens depuis leur plus tendre enfance, leur a adressé quelques paroles, courtes, mais des plus heureusement tournées. L'archevêque dont chaque acte est marqué au coin de la plus extrême délicatesse, sachant que le Père Henrionnet, dans l'exercice de son saint ministère, avait eu l'occasion de bien connaître les futurs époux, l'avait prié de faire la petite allocution, et le père Henrionnet a accepté la douce tâche comme un honneur et un bonheur. Dans un langage charmant, il s'est d'abord adressé à M. Fortier pour le féliciter de son exemplaire conduite comme chrétien et de tous les succès qui lui sont déjà venus dans la vie, et lui en a prédit bien d'autres. Se tournant vers Mlle Tricou, il a trouvé des expressions dont elle a dû s'enorgueillir, car, elle aussi, est toujours demeurée fidèle aux principes que lui avaient inculqués des parents chrétiens.

L'archevêque a alors béni l'union s'adressant aux jeunes gens en français; et avant la signature du contrat, il leur a dit quelques paroles en anglais, formulant à leur endroit des vœux de bonheur, appelant sur eux les bénédictions du ciel.

Grande a dû être la fierté du père du marié, notre excellent ami et distingué concitoyen, M. Alcée Fortier, qui occupait le premier banc, en entendant tomber des lèvres du père Henrionnet et de celles de l'archevêque son nom et celui de son fils avec l'accord du plus profond respect et de la plus grande admiration.

La mariée portait une toilette d'une élégance sobre et de bon goût, avec une grâce extrême, sa description serait plutôt de la compétence de notre éminente collaboratrice Blanche que de la nôtre.

C'est aux accords de l'orgue encore, que l'heureux couple a traversé du nez.

Une mention bizarre des quatre principaux vins a été trouvée dans les anciennes archives de la municipalité de Langres qui dit: "Plus quatre gondonnes d'argent qui ont été données à l'hôtel de ville par feu M. de Charmonlue, lesquelles gondonnes représentent les quatre vins savoir: vin de singe, vin de Lyon, vin de monton, vin de porc."



Dr. W. T. O'REILLY.

BUREAU DE SANTÉ.

Les membres du Bureau de Santé de la Ville se sont réunis hier soir et après avoir expédié les affaires courantes ont remis les chefs aux membres du nouveau Bureau d'Hygiène et de Santé.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Le rapport du secrétaire accusait un reliquat de \$ 3,383.33.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

Le poids d'une faute

Il avait vu le mouvement de la main de Colette, il en fut plus péniblement affecté encore.

En apercevant son père et le juge installés dans la cuisine, elle se précipita vers eux, et elle tenait à la main et qui devait être compromettant, puisqu'elle le faisait se lever et disparaître.

Elle fit un détour et entra dans la cuisine où son père l'accueillit par une sorte de grondement en lui disant: "Enfin te voilà!"

Elle souriait. Elle alla droit à M. Fabrice en mettant son jeune front à la hauteur des lèvres du bon vieillard qui l'embrassa avec sa tendresse accoutumée, et ensuite à son père qui l'embrassa à peine et reprit: "D'où viens-tu?"

M. Fabrice ne put s'empêcher de se sentir au cœur un serrement douloureux.

amis et observa, toujours avec sa douceur maternelle: "Comment vous avez l'air sérieux, ce matin!"

Et toi? Elle envoya un regard de ses grands yeux plus bleus que ceux de mademoiselle d'Arville, bleus comme des saphirs, dans l'espace vers un objet invisible et dit: "Moi, je ne sais pas ce que c'est, mais je me sens heureuse..."

Elle ajouta, rêveuse, comme se parlant à elle-même: "Oh! oui, heureuse, plus heureuse que je ne l'ai jamais été."

A quoi faisait-elle allusion? Le juge fut trappé de son attitude. "Etait-ce donc là, avec ce visage si doux, si pur, si ardent en apparence, une coupable, trompeuse et assez adroite pour se donner de tels airs d'innocence?"

Il demanda: "Et pourquoi es-tu si heureuse, fille?"

Elle eut un mouvement de bergersonne qui sautilla dans un sillon, pirouetta sur ses talons et dit: "Je ne saurais pas l'expliquer..."

— Mais c'est très mal, sais-tu? — Oh! fit-elle, tranquillisez-vous, mon choix est fait, mais ce n'est que dans un rêve. S'accomplira-t-il?"

— Pourquoi pas? — Pourquoi? Parce que je ne sais qu'une pauvre fille sans dot, ou du moins avec une dot si faible que je ne peux pas avoir de prétentions...

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Mais c'est très mal, sais-tu? — Oh! fit-elle, tranquillisez-vous, mon choix est fait, mais ce n'est que dans un rêve. S'accomplira-t-il?"

— Pourquoi pas? — Pourquoi? Parce que je ne sais qu'une pauvre fille sans dot, ou du moins avec une dot si faible que je ne peux pas avoir de prétentions...

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Mais c'est très mal, sais-tu? — Oh! fit-elle, tranquillisez-vous, mon choix est fait, mais ce n'est que dans un rêve. S'accomplira-t-il?"

— Pourquoi pas? — Pourquoi? Parce que je ne sais qu'une pauvre fille sans dot, ou du moins avec une dot si faible que je ne peux pas avoir de prétentions...

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Mais c'est très mal, sais-tu? — Oh! fit-elle, tranquillisez-vous, mon choix est fait, mais ce n'est que dans un rêve. S'accomplira-t-il?"

— Pourquoi pas? — Pourquoi? Parce que je ne sais qu'une pauvre fille sans dot, ou du moins avec une dot si faible que je ne peux pas avoir de prétentions...

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Mais c'est très mal, sais-tu? — Oh! fit-elle, tranquillisez-vous, mon choix est fait, mais ce n'est que dans un rêve. S'accomplira-t-il?"

— Pourquoi pas? — Pourquoi? Parce que je ne sais qu'une pauvre fille sans dot, ou du moins avec une dot si faible que je ne peux pas avoir de prétentions...

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.

— Mais c'est très mal, sais-tu? — Oh! fit-elle, tranquillisez-vous, mon choix est fait, mais ce n'est que dans un rêve. S'accomplira-t-il?"

— Pourquoi pas? — Pourquoi? Parce que je ne sais qu'une pauvre fille sans dot, ou du moins avec une dot si faible que je ne peux pas avoir de prétentions...

— Le mariage de mademoiselle d'Arville? Tu l'en réjoins? — N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive? — Certes! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux! — Tu voudrais un mari comme lui? — Oh! non!... — Elle allait dire: — Je n'aspire pas si haut! — Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit: "Tu es déjà fixée peut-être?"

Elle répondit aussitôt: "C'est vrai." — Ton choix est fait? — Oui... — Sans consulter personne? — Oui... — Pas même ton père? — En effet, sans consulter mon père.